

Médicaments: "On manque de tout, je n'ai jamais vu ça!"

En ce début d'automne, les pénuries de médicaments atteignent une gravité inédite selon Stéphane Pichon, président de l'Ordre régional des pharmaciens, qui redoute un hiver "catastrophique" et lance un "appel au secours" aux autorités.

Stéphane Pichon, président de l'Ordre régional des pharmaciens, alerte sur le manque de nombreux médicaments. Les 370 officines que compte Marseille sont concernées.

Dans plusieurs régions, les pénuries de médicaments s'aggravent. Quelle est la situation à Marseille?

C'est bien simple: on manque de tout, dans toutes les classes de médicaments, corticoïdes, antibiotiques, antiarythmiques, antidiabétiques, anticancéreux, traitements des maladies aiguës et chroniques. Et ces pénuries existent dans tout le pays. En 30 ans de carrière, je n'ai jamais vu ça! Même les pharmacies hospitalières, priorisées, connaissent des ruptures. Dès que les températures vont chuter et que les épidémies hivernales vont reprendre, ça va être la catastrophe.

De quelles solutions disposent les pharmaciens?

On peut tenter de se faire dépanner par des confrères, mais c'est très limité. Pour l'amoxicilline (antibiotique le plus courant, NDLR) et quelques autres produits, il est possible désormais de recourir à des façonniers. Mais ce sont des préparations sur mesure, avec des délais de 24 heures dans les grandes villes et beaucoup plus dans les zones rurales, sans pos-



"Tous les rayons des pharmacies sont impactés par les pénuries", alerte Stéphane Pichon. /PHOTO STELLA DIOUDONNAT

sibilité de stockage. Et comment fait-on quand on a un gamin handicapé qui a absolument besoin de son traitement d'androtardyl, introuvable aujourd'hui? Les pharmaciens sont censés pouvoir remplacer un traitement. Mais cela doit

parfois se faire au cas par cas, avec le prescripteur. Or les médecins sont débordés. En ville, les patients doivent attendre des semaines ou des mois avant d'avoir en rendez-vous. À l'hôpital, les praticiens sont souvent injoignables. Aujourd'hui,

un pharmacien doit parfois consacrer une demi-heure à chaque client, les files d'attente s'allongent devant les pharmacies. Cet hiver, les gens risquent de faire la queue pour ne rien avoir au final. Et à l'avenir, on va aussi manquer de pharma-

ciens: en Paca, la moitié d'entre eux ont plus de 50 ans.

Le gouvernement veut rendre obligatoire la vente à l'unité des antibiotiques. Est-ce une bonne mesure?

Encore faut-il avoir des unités! Cette mesure, un serpent de mer, n'est en outre pas réalisable car chronophage, contraire à la réglementation européenne sur la traçabilité et les normes de conservation des médicaments. De plus, le boitage des antibiotiques est en principe adapté à la durée du traitement. Et s'il s'agit d'un sirop pour enfant, on fait comment pour le distribuer à l'unité?

Ces pénuries sont un phénomène mondial. Que peuvent faire les autorités françaises?

La question du prix est déterminante. Quand un labo vend la même gélule d'amoxicilline 0,22 euro en France et 0,73 euro en Allemagne, qui sera servi le premier d'après vous? De plus, les officines n'ont pas l'autorisation d'acheter des médicaments ailleurs en Europe. Aujourd'hui, la souveraineté thérapeutique est aussi importante que l'armée. En France on a de grands labos, on est en capacité de fabriquer des antibiotiques. Mais il s'agit d'usines polluantes, qui se heurtent à un rejet de la population. Il nous faut faire un choix de société.

Propos recueillis par Sophie MANELLI

Pourquoi ces pénuries?

Selon un rapport du Sénat publié en juillet dernier, 3700 médicaments sont en tension ou en rupture, alors qu'on en comptait 700 en 2018 et moins de 200 en 2012. Les causes en sont multiples: guerre en Ukraine (entraînant des pénuries d'aluminium, de verre, nécessaires aux conditionnements), explosion mondiale de la demande avec l'arrivée de nouveaux gros consommateurs comme la Chine, délocalisations massives en Inde et en Chine (qui produisent aujourd'hui 80% des principes actifs), extrême concentration de la production pour certains médicaments, prix des génériques jugés trop bas par les industriels, qui préfèrent produire des médicaments innovants hors de prix et extrêmement rentables.

S.Ma

LE REPORTAGE EN PHARMACIE

"On produit des quantités astronomiques, c'est inédit!"

À Marseille, la pharmacie des Rosiers (14^e) est l'une des deux officines de la ville en mesure de fabriquer des médicaments. Un ressort essentiel en pleine crise.

Les couloirs sont ceux d'une fourmière 2.0. Les téléphones bipent, les imprimantes chauffent et les commandes s'amoncellent. Les bacs qui jonchent désormais les couloirs sont remplis de gélules. Des vertes, des blanches, des violettes, des rouges, adaptées à chaque prescription. "Amoxicilline", "flécaïne", lit-on sur les flacons prêts à être orientés vers les pharmacies de la région et du reste de la France. "Là, c'est ce qu'on a fabriqué depuis ce matin", indique Sébastien Gallice, patron de la pharmacie des Rosiers, en désignant une grande pile. Ces dernières semaines, on produit des quantités astronomiques, c'est inédit comme situation." À Marseille, c'est dans cette impressionnante officine du 14^e que s'organise en partie la lutte contre les pénuries du marché du médicament. Agréée par l'Agence régionale de santé (ARS), la pharmacie du réseau des préparatoires de France fabrique chaque jour des milliers de comprimés pour honorer les traitements que les clients peinent à trouver. "Notre métier, c'est de faire du sur-mesure, de la prescription pour des dosages particuliers, comme pour la pédiatrie. On fait de l'artisanat de luxe mais on ne peut pas tout combler. Nous recevons tellement de demandes de nos confrères que ça devient difficile de tenir la cadence", explique celui qui est également président des pharmaciens des préparatoires de France (Pref). Depuis fin 2022 et le début de la pénurie d'amoxicilline, les pharmacies comme celles des Rosiers ont fabriqué plus de trois millions de comprimés; soit 10% de la production française. 255 000 l'ont été



Tous les jours depuis des mois, les équipes du laboratoire agréé de la pharmacie des Rosiers produisent des centaines de gélules des médicaments en tension pour les livrer dans la France entière et soulager le secteur. /PHOTO VALÉRIE VREL

dans cet établissement.

En plus de ce produit, et deux confectionnés habituellement, ce sont corticoïdes, antidiabétiques et autres produits spécifiques qui sortent chaque jour de ce labo qui n'a plus rien d'appoint. Cette semaine, c'est la flécaïne - un médicament pris par les personnes atteintes de pathologies cardiaques - qui a fait sa grande entrée sur les paillasses de l'établissement. "La production a démarré en trombe car il s'agit d'un traitement quotidien. Les Pref ont déjà fabriqué 27 000 gélules, dont 9 500 chez nous, c'est énorme, ça représente 35%

de la production", détaille Sébastien Gallice. Une situation endémique qui fait craindre des tensions à venir sur d'autres produits: "Nous n'avons jamais connu autant de ruptures sur un nombre si important de produits et sur une période aussi longue", appuie le professionnel. Des pénuries qui ont un coût financier supplémentaire pour les officines qui commandent. "On ne peut pas s'aligner sur les prix pratiqués par les industriels. Une préparation coûte en moyenne trois fois plus chère qu'un produit de gros, décrypte-t-il. Pour la flécaïne on a eu de la chance de trouver un fournisseur français de molécules abordable et de s'arranger avec l'Agence du médicament pour produire en grande quantité afin de limiter les coûts."

Réactions en chaîne

Pour faire face à cette configuration hautement inhabituelle, une cinquantaine de personnes travaillent dans cette pharmacie et 10% en plus ont été embauchés,

mais les heures sup' se multiplient et les équipes ne voient plus le bout. "Nous sommes ravis de pouvoir faire tout cela mais c'est au prix d'un épuisement général. À cela s'ajoute des difficultés à recruter et des inquiétudes quant à l'approvisionnement en principes actifs et en matière première pour le conditionnement", détaille encore le pharmacien. Une inquiétude qui se répercute au-delà des murs feutrés du labo.

En bas, le personnel assiste à la crainte grandissante des clients parfois désespérés. "Les gens ne comprennent pas et nous n'avons pas d'explications à leur apporter, ça peut créer des situations intenses", témoigne Caroline, pharmacienne depuis dix ans dans la structure. En observant les clients défilier, Sébastien Gallice formule un vœu qu'il sait déjà pieux: "On prie pour que les épidémies hivernales soient retardées pour que ça ne provoque pas de réactions en chaîne."

Elhia PASCAL-HEILMANN

L'inquiétude des cardiologues

Depuis des mois, ce sont plusieurs appels par semaine que reçoit le service de cardiologie de l'hôpital Saint-Joseph (8^e). Au bout du fil, des pharmacies marseillaises en manque de flécaïne à la recherche de solutions de substitutions. Ce médicament, prescrit contre l'arythmie cardiaque, fait partie de ceux qui viennent à manquer, créant une tension qui préoccupe les cardiologues. "Nous sommes face à une situation complètement nouvelle et vraiment inconfortable. Les carences sont aléatoires selon les lieux et les dosages, cela rajoute du travail pour tous les acteurs de la chaîne et provoque de l'inquiétude pour les patients", indique Patrick Khanoyan, chef du service cardiologie à Saint-Joseph et président de l'amicale des cardiologues de Provence. "C'est un problème que nous arrivons à gérer pour le moment car on trouve des solutions d'appoint, mais cela donne le sentiment de quelque chose qui ne sera pas unique dans le temps et on s'attend à avoir des ruptures sur d'autres produits, souligne le praticien. On garde tout de même espoir que la situation s'inverse mais on commence à réfléchir à d'autres manières de procéder. Dans le cas de la flécaïne néanmoins, même s'il existe d'autres médicaments, ils sont davantage susceptibles de provoquer des effets secondaires et ce n'est pas souhaitable pour les patients."

E.P.-H.